

Les bois tropicaux face à un double défi : développement économique et gestion durable des écosystèmes forestiers

Les forêts tropicales naturelles offrent une large diversité de ressources en produits ligneux. Les plantations produisent une matière première abondante et plutôt homogène, qui présente les qualités requises pour les exigences de l'industrie lourde, notamment celle de la pâte à papier, des panneaux de particules ou des fibres. Cette homogénéité est de plus en plus appréciée par les utilisateurs de bois massif et on assiste à une diversification des marchés pour certaines essences telles que les eucalyptus. La production d'énergie à partir du bois doit satisfaire aussi bien une demande domestique, émanant de petits consommateurs, que l'approvisionnement d'unités industrielles.

L'ensemble de ces forêts doit répondre aux besoins multiples du développement. Celui-ci passe par la maîtrise énergétique (50 % du bois consommé dans le monde, 75 % en zone tropicale) et la satisfaction de la demande en matériaux de construction : habitat, bâtiments, infrastructures et équipement. En effet, le secteur de la construction utilise plus de 80 % du bois massif produit dans le monde.

Les croissances démographique et économique se répercutent sur la demande en bois, qui est principalement liée aux activités de construction et de génie civil. Elles augmentent également la demande en biens de consommation, notamment en ameublement.

La valorisation et l'exploitation des ressources naturelles doivent accompagner le développement économique et social. Pour de nombreux pays tropicaux, les forêts sont les seules ressources naturelles qui leur permettent de contribuer aux besoins nationaux et, parfois, de réduire le déficit de leur balance commerciale par l'exportation.

Dans ce contexte, les pressions sur les forêts tropicales sont globalement fortes, même si les situations restent contrastées d'une zone géographique à l'autre. À cette pression de l'exploitation pour la production de bois, s'ajoute la colonisation des terres à des fins agricoles. Souvent, l'exportation des produits de l'agriculture représente la principale source de revenus nationaux et le taux de rentabilité peut être très supérieur à celui des productions forestières ligneuses.

L'amélioration des filières bois est indispensable dans les pays forestiers tropicaux, afin de soutenir leur développement social et économique. Simultanément, la ressource n'est pas inépuisable, même si une exploitation raisonnée constitue un vecteur dynamique de croissance des peuplements. Elle s'inscrit dans le cadre d'écosystèmes fragiles, qu'il convient d'utiliser et de gérer avec discernement. Utiliser tout en gérant durablement est, plus qu'un défi, une question de survie au sein d'intérêts et d'objectifs, parfois contradictoires, dont les antagonismes varient en fonction de l'échelle de temps dans laquelle cette approche s'inscrit.

La filière bois ne se cantonne pas à la consommation et à la transformation de grumes, elle met en œuvre des choix organisationnels et des technologies, qui sont à même de jouer un rôle essentiel dans les processus de gestion durable. Les marges de progrès sont considérables. Il est possible de produire plus de biens d'usage pour satisfaire la demande des populations tout en mobilisant moins de matière première et en diversifiant les approvisionnements (espèces, qualité des grumes). Il est également possible d'améliorer les rendements au cours des processus de transformation tout en valorisant au mieux les déchets et les sous-produits. En outre, signalons les progrès considérables sur les produits de préservation du bois, qui réduisent leur impact sur l'environnement. Ces produits augmentent considérablement la durée de vie des ouvrages, diminuent la fréquence de remplacement des structures. Ainsi, ils limitent la demande en matière première et permettent un stockage durable de carbone.

Le développement social et économique des pays tropicaux forestiers implique l'organisation et l'amélioration de la compétitivité des filières de deuxième transformation, en associant les synergies complémentaires de l'industrie, des petites et moyennes entreprises et de l'artisanat. L'exploitation et la transformation d'un millier de mètres cubes de bois rond par an créent quatre à cinq emplois permanents. La transformation de cette matière première en produits d'usage génère trois fois plus d'emplois directs et au moins quatre fois plus lorsqu'on intègre les emplois induits dans la maintenance et la sous-traitance, notamment dans les domaines liés à l'ameublement (mécanique, textile, plasturgie). De surcroît, les structures sont durables car le taux d'endettement reste généralement faible et les marges nettes, de l'ordre de 10 %, sans être considérables, assurent la fiabilité financière des entreprises. Le développement de ces filières facilite l'accès à l'emploi des jeunes car les structures, en majorité de petite taille, s'intègrent bien dans le tissu social et favorisent l'apprentissage. Cependant, tout cela doit être organisé et planifié, car l'ensemble du dispositif doit être adapté aux disponibilités de la ressource à moyen et long terme. Il s'agit également de tenir compte de l'évolution de la demande, en termes de qualité et de types de produits, de l'arrivée de produits de substitution en matériaux concurrents, de l'évolution des technologies qui résultent des activités de recherche et développement.

Les articles du dossier valorisation du bois de ce numéro de la revue illustrent bien la diversité de ces problématiques, depuis la surexploitation suscitée par une filière très active jusqu'à la valorisation énergétique des sous-produits, en passant par l'adaptation des technologies de conditionnement ou de mise en œuvre.

Christian SALES

Département Forêts du Cirad
Chef de l'unité de recherche
Production et valorisation des bois tropicaux